

En guise d'édito

Dernières nouvelles de l'Ipsec

L'Ipsec a réuni les représentants des adhérents individuels le 4 mai dernier.

Les faits marquants de 2017 pour la protection sociale des adhérents individuels peuvent être résumés comme suit :

Une bonne nouvelle d'abord pour les adhérents de la nouvelle gamme : les premiers résultats de l'exercice 2016 font apparaître un résultat positif qui devrait maintenir les cotisations 2018 au même niveau que 2017.

En revanche, pour les adhérents demeurés dans les anciennes gammes (options A,B,C,D,E) il n'en va pas de même.

Sur les quelque 10.000 adhérents individuels, 2636, soit 27 %, ont choisi ce maintien.

La totalité des options de l'ancienne gamme a été déficitaire, en sorte que d'ores et déjà une augmentation de 19 % leur a été appliquée pour 2017 par application du principe de mutualisation.

En outre, la sinistralité y atteint 111 % sur le présent exercice, soit un risque de nouvelle hausse de 11 % en 2018.

L'Ipsec a accepté à titre exceptionnel le basculement dans les nouvelles formules pour les personnes qui en ont fait la demande.

Il est donc suggéré aux adhérents de l'ancienne gamme de bien mesurer le risque à y demeurer : les populations assurées sont appelées à se réduire progressivement jusqu'à extinction puisqu'elles n'enregistrent plus aucune nouvelle adhésion, en sorte que la mutualisation des risques sera de plus en plus étroite.

L'Ipsec diffusera une note à la rentrée à ce sujet, mais

il est possible aux adhérents de l'ancienne gamme de prendre contact directement avec l'institution pour envisager leur basculement.

Philippe Daverat

Représentant des adhérents individuels pour
ARSCICADE-SNI

Georges est parti

Georges Decreau est parti trop tôt, juste après avoir fêté son 67ème anniversaire en décembre dernier...

Il était mon ami, mon complice au sein du groupe SCIC durant mes années nantaises...

Un soir de juillet 1982, en visitant le patrimoine historique de Couéron, il m'a fait découvrir la richesse des « Marches de l'Ouest », Sa société d'Hlm, Sa passion ; on s'est quitté ce soir là pour qu'il puisse visionner le journal télévisé de FR3 de 22 h 30 ! L'heure à laquelle il a régulièrement regagné son domicile durant 35 ans...

Grand professionnel, habile et redoutable négociateur, fin politique, attentif aux autres, collègues et clients, loyal, il a largement contribué à la réussite et à la reconnaissance de la société au plan de la région des Pays de la Loire ; au point d'être désigné par ses pairs en qualité de représentant régional du monde Hlm, l'affaire n'était pas gagnée d'avance en 1980...

Fidèle en amitié, il a toujours répondu présent auprès de ses anciens collègues en difficulté passagère...

Merci, Georges, pour tout ce que tu nous as apporté.

Marc Esnault (président des « Marches de l'Ouest » de septembre 1982 à juin 1990).

1917, l'ANNÉE QUI A CHANGE LE MONDE

Ce titre est celui du livre de Jean-Christophe Buisson récemment publié chez Perrin ; cette année 1917 marque le basculement dans un monde nouveau, celui de l'affrontement idéologique de masse.

L'entrée en guerre des États-Unis.

Le torpillage, par un sous-marin allemand, du paquebot américain Lusitania (1200 victimes dont 200 américaines) en mai 1915, puis la décision allemande de janvier 1917 d'opérer un blocus en déclarant une guerre sous marine totale contre tous les navires commerçant avec les alliés et enfin l'envoi par le fond, début 2017, du Villigientia, conduisent les États-Unis, jusqu'alors neutres dans le premier conflit mondial, à entrer en guerre le 6 avril ; dès le mois de juin les premières troupes américaines débarquent à Saint-Nazaire ; sous la conduite du général Pershing, 220 000 sammies parmi les 2 millions qui seront au total débarqués, s'illustreront en octobre 1918 lors de la reprise du saillant de Saint-Mihiel au sud du département de la Meuse.

La révolution russe

Incapable de gérer les mutations socio-économique et culturelles de son empire et de faire front à l'agitation politique liée, notamment, aux défaites des armées impériales face au Japon puis à l'Allemagne, le tsar Nicolas II abdique le 15 mars ; à la faveur de cette « révolution bourgeoise », Kerenski assure, dans un premier temps, la présidence des soviets de Petrograd, (du nom de son fondateur Pierre le Grand), aujourd'hui Saint-Petersbourg,

après avoir été dénommé Leningrad entre 1924 et 1991.

Le 7 novembre suivant, à son tour, la révolution bolchevique renverse Kerenski et Trotski prend, dès le lendemain, la tête du soviet de Petrograd puis Lénine du nouvel état soviétique.

L'évolution des buts de guerre français

La revendication de la seule restitution des territoires de l'Alsace-Lorraine perdus à l'issue de la guerre de 1870 est largement dépassée : le 7 mars, lors d'une manifestation nationale à la Sorbonne en présence du président de la République et des présidents des deux assemblées ayant pour thème « Pourquoi nous-mêmes battons », le célèbre historien et académicien Ernest Lavisse déclare : « c'est à la guerre elle-même que nous voulons faire la guerre, nous sommes résolus à organiser la paix de façon que tout État perturbateur soit mis à la raison par la volonté, solidement armée, des autres États ».

Cette déclaration marque ainsi un tournant, source quelques années plus tard, d'un nouveau climat idéologique, politique (création de la SDN, fin de la diplomatie secrète) et psychologique (rôle dévolu à l'opinion publique internationale), même si, de cette déclaration aux réalités guerrières du XXème siècle, il y aura

quelques écarts... signant le déclin de l'Europe.

Au sein même de l'armée française, 1917 reste marquée par l'offensive sanglante du chemin des Dames lancée par le général Nivelle et son échec retentissant (30 000 morts en 10 jours de combats entre les 16 et 25 avril) auprès de l'opinion et des combattants (apparition des mutineries).

Des têtes pensantes en recherche

En exil à Zurich, avant son retour à Petrograd en avril 1917, Lénine publie « les thèses d'avril » et appelle à la prise de pouvoir immédiate par les bolcheviks...

Le jeune Mussolini (34 ans) passe du socialisme anarchiste à la propagande militariste avant de glisser vers le fascisme...

De retour du front, blessé, Hitler (28 ans) se lance dans ses réflexions sur l'autoritarisme et le totalitarisme...

Mao, étudiant de 24 ans, s'apprête à combattre les « quatre démons du monde » que sont l'Eglise catholique, le capitalisme, la monarchie et l'Etat.

1917, année charnière

Jean-Christophe Buisson note dans la présentation de son livre que 1917 signe l'entrée dans un monde déi-

cide et nihiliste où une certaine idée de l'homme va sombrer. « Sur les décombres du monde d'hier décrit par Stéfan Zweig naît un monde nouveau : technique, mécanisé, rationnel, hyper violent. L'ère des massacres de masse a débuté avec le concept de guerre totale théorisé par Erich Ludendorff, le numéro deux de l'armée allemande. Les grandes idéologies totalitaires sont en gestation

dans les actes et les pensées de ceux qui sont, pour l'instant, de simples combattants des tranchées ».

Dans le cœur et l'esprit des futurs dirigeants du XXème siècle, on est ainsi bien éloigné des idées pacifistes présentées à la Sorbonne par Ernest Lavisse ou ayant présidé à la création de la Société des nations (SDN) en 1920 puis de l'Organisation des

Nations Unies (ONU) en 1945.

En réalité, au plan des relations internationales, le XXème siècle sera marqué par la montée du nationalisme, du totalitarisme et de l'affrontement idéologique mondial entre les blocs (Etats-Unis, URSS)...

Marc Esnault

marc.esnault@hotmail.fr

LE CHEMIN DES DAMES

Le Chemin des Dames est un haut et triste lieu de mémoire de la Grande Guerre.

Il doit son nom au chemin que les filles de Louis XV, Adélaïde et Victoire, Dames de France, empruntaient pour aller rendre visite à leur gouvernante au château de la Bove près de Vaucclair. Ce chemin s'étire sur une vingtaine de kilomètres entre Reims à l'est et Soissons à l'ouest et domine d'une vingtaine de mètres les vallées de l'Ailette au nord et de l'Aisne au sud avec des versants abrupts truffés de vastes galeries, issues d'anciennes carrières (creutes) de pierre.

Ce chemin de plaisance est devenu chemin de souffrance, théâtre de combats terribles et particulièrement meurtriers durant le printemps 1917.

Rappel des doctrines militaires régnantes en 1914

Suite au traumatisme de la défaite de 1870, l'état-major français décide de s'écarter du carcan défensif pour promouvoir la stratégie de l'offensive à outrance qui vise à attaquer « à la limite maximale afin d'anéantir les rangs ennemis ».

Du côté allemand, le plan Schlieffen développe une conception offensive comparable, prévoyant une guerre courte, brève et brutale ; en effet, « dans la forme actuelle de la guerre, l'importance des masses mises en œuvre, les difficultés de leur approvisionnement, l'interruption de la vie sociale et économique du pays, tout incite à rechercher une décision dans le plus bref délai possible en vue de terminer promptement la lutte ».

Cependant, au plan pratique, cette

doctrine du mouvement et de l'attaque à outrance est battue en brèche (hormis la course à la mer poursuivie par les troupes allemandes après leur envahissement de la Belgique) et rapidement les troupes allemandes s'emparent quasi systématiquement « des hauts » (ainsi, la crête des Eparges au sud de Verdun, les monts de Champagne et en particulier le massif de Moronvilliers à l'est de Reims) puis les équipent dans la perspective d'une guerre de position qui s'est progressivement dessinée dès fin 1914.

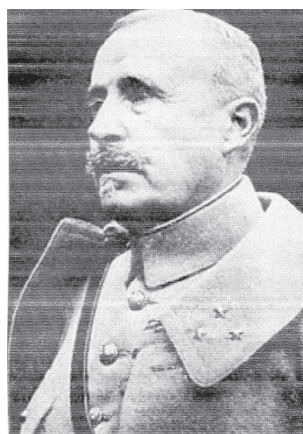
Il en est de même du côté français après le succès de l'offensive de la Marne et l'état-major comprend rapidement que les combats seront plus difficiles et plus longs que prévu pour

déboucher sur une guerre de position marquée par le concept de front (ligne de contact ou de séparation des forces belligérantes) et par les tranchées.

La situation en 1917

Jusqu'en 1917, le front est stable ; les unités allemandes ont eu tout le loisir d'équiper le Chemin des Dames en une véritable forteresse, dont la fameuse « caverne du dragon » constitue l'emblématique exemple.

Fin décembre 1916, le général Robert Nivelle est nommé généralissime, commandant en chef des armées en remplacement de Joffre jugé trop statique et usé après deux années successives de combat de tranchées sans occasion de percée.



www.consult@batesoil.fr

L'incroyable époque du « Dadaïsme » ou mouvement « DADA » !

« Ces cinglés qui voulaient tout détruire ! »

Les fondements

Ils étaient anarchistes, apatrides, hostiles à toute forme d'abrutissement social.

Plusieurs artistes européens se réunissent à **Zurich** en 1915 à l'initiative du metteur en scène Hugo Ball : il y a là notamment Tristan Tzara, poète roumain, Richard Huelsenbeck, poète allemand, Jean Arp, sculpteur alsacien, Hans Richter, peintre allemand ; **leur projet : transformer une taverne en café littéraire et artistique** ; le 8 février 1916 ils le baptisent le « **Café Voltaire** ».

Ils ont déjà saisi l'absurdité de la tragédie de la Première guerre mondiale et de ses atrocités et veulent en réaction créer un mouvement littéraire et artistique qui provoque une remise en cause totale des conventions et contraintes idéologiques, artistiques et politiques des sociétés occidentales.

Ils entendent s'en remettre au hasard pour « baptiser » le mouvement, ouvrent un dictionnaire avec un coupe papier et tombent sur le mot « **dada** » : le « dadaïsme est né ! Le mot ne signifie rien, il désigne pour ses fondateurs le néant absolu.

Il cherche la rupture avec la culture, les valeurs et les formes d'expression traditionnelles. Ce mouvement met en avant un esprit mutin et caustique, un jeu avec les convenances et les conventions, le rejet de la raison et de la logique, et marque avec son extravagance notoire sa dérision des traditions et son art très engagé.

Les artistes se veulent irrespectueux, extravagants, provocateurs, en affichant un mépris total des "vieilles" du passé, cherchent à atteindre la plus grande liberté d'expression en utilisant tout matériau et support possible. Leur but : amener le spectateur à réfléchir sur les fondements de la société, mais aussi à trouver la liberté dans le langage, qu'ils veulent à la fois lyrique et hétéroclite...

Un mouvement international et cosmopolite

Ils organisent des soirées scandaleuses consacrées à

de nouvelles formes de poésie et d'art, basées sur la recherche d'expressions brutes et primitives, dégagées des liens du sens et de la logique commune.

Ainsi Ball et Huelsenbeck inventent de nouvelles formes de langage utilisant les onomatopées et les suites incohérentes de phonèmes ; Arp et Janco créent des collages et des reliefs de formes abstraites, Tzara en poésie et Arp et Taeuber en art introduisent le hasard dans la réalisation de leurs œuvres.

Simultanément s'était créé également dès 1915 à **New-York** un groupe d'esprit dadaïste autour d'artistes français ayant fui la guerre - Marcel Duchamp, Francis Picabia, Jean Crotti - et américains : Man Ray, Morton Scamberg, Paul Haviland, Walter Arensberg.

Picabia s'installe en 1917 à Barcelone et entre en contact avec **Tzara** et le groupe dada de Zurich en 1919. Celui-ci éclate bientôt et se dissémine dans toute l'Europe.

Des groupes dadaïstes se créent un peu partout : à Hanovre, puis en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et même au Japon.

Le dadaïsme parisien privilégie les attitudes ludiques et ironiques, exaltant le hasard et l'éphémère à travers de nombreuses actions et créations d'événements provocateurs, notamment lors de la création d'un ballet de Nijinski à l'Opéra de Paris.

André Breton, un jeune écrivain et critique littéraire d'avant-garde, encourage le mouvement dada au moyen d'articles et de connexions dans le monde littéraire ; mais le rapport de Breton au dadaïsme est ambigu : ses manifestations artistiques créent le chaos et suscitent le scandale, plongeant bien vite leur auteur dans le doute.

Le groupe de la revue "Littérature" d'André Breton Louis Aragon et Philippe Soupault, proche de dada à ses débuts, finit par le supplanter pour donner naissance au **Surréalisme**.

Suite (DADA)

Le dadaïsme allemand est plus fortement marqué par la poursuite d'objectifs politiques, voire révolutionnaires, à Berlin notamment contre le régime de Weimar et le nazisme naissant. Le photomontage devient un de leurs modes d'expression les plus efficaces et les plus caractéristiques.

Le dadaïsme est moins un style ou un ensemble de techniques qu'une **entreprise de subversion qui dépasse les frontières** : il est marqué par sa dimension activiste, sa propagande effrénée qui passait par la réalisation de tracts, de revues, de livres remarquables par leurs recherches typographiques, de photographies et de photomontages, de performances, d'actions et de soirées - spectacles.

Toutes ces stratégies anticipaient sur les formes d'art contestataires apparues en Europe et aux Etats-Unis après-guerre.

Des formes d'actions multiples : quelques illustrations du dadaïsme ...

« Dada est un cri, c'est le vide érigé en art de vivre. »

Hugo Ball : « Ce que nous appelons dada est une bouffonnerie issue du néant. »

Francis Picabia : « Rien pour demain, rien pour hier, tout pour aujourd'hui. »

Tristan Tzara : Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème. Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Copiez consciencieusement.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voici un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Marcel Duchamp peint une Joconde caricaturale à moustaches

Le mouvement vit au rythme des soirées et spectacles que les artistes organisent, spectacles qui cristallisent les différences de position, mais font souvent l'événement à Paris, dont notamment le festival dada, à la salle Gaveau, le 26 mai 1920. Le public, en nombre, assista à des pièces de théâtre jamais répétées, des concerts impossibles à jouer, grâce à quoi le public se mit à crier au scandale, à envoyer tomates, œufs, et côtelettes de veau sur les interprètes. Tous les dadaïstes portaient un chapeau en forme d'entonnoir, Éluard un tutu de ballerine, le reste à l'avenant. Bien que les artistes soient tous en désaccord, cette soirée leur parut être une réussite !

Dada en vient à susciter une dramaturgie fondée sur le scandale et l'agression du public ; pour sortir le théâtre du rapport entre la scène et la salle, il organise une procession vers le jardin de l'église Saint-Julien le Pauvre à Paris (près de Notre-dame), dont les guides devaient être les célébrités dada, pour moquer les guides traditionnels... ce sera un échec, faute de public.

Dada se lance alors en 1921 dans une formule de procès ; ce sera celui de **Maurice Barrès** pour « *crime contre la sûreté de l'esprit* »... avec **Tzara** en témoin, Breton en président du tribunal, Aragon en avocat !

Le procès tourne à la plaisanterie, contre l'avis de Breton, lorsque Tzara s'exclame : « *Je n'ai aucune confiance dans la justice, même si cette justice est faite par dada. Vous conviendrez avec moi, monsieur le Président, que nous ne sommes tous qu'une bande de salauds et que par conséquent les petites différences, salauds plus grands ou salauds plus petits, n'ont aucune importance.* »

Breton intervient : « *Le témoin tient-il à passer pour un parfait imbécile ou cherche-t-il à se faire interner ?* »

Tzara répond : « *Oui, je tiens à me faire passer pour un parfait imbécile et je ne cherche pas à m'échapper de l'asile dans lequel je passe ma vie.* »

Le fondateur du mouvement quitte violemment la salle, aussitôt suivi par **Picabia** et ses amis, au moment où **Aragon** commence son plaidoyer, plus contre le tribunal que contre **Barrès**, qui fut d'ailleurs condamné à vingt années de travaux forcés (fictifs, bien entendu !).

Les artistes dada, après le procès, ne sont plus capables d'organiser des événements ensemble, tant les disputes entre eux sont vives et déplaisantes. Ils évoluent en différents clans mouvants : les dadaïstes (Tzara), les surréalistes (Breton, Soupault), ou les anti-dadaïstes qui sont aussi des anti-surréalistes (**Picabia**).

À Paris, bien que les premiers contacts avec les artistes locaux suscitent un enthousiasme mutuel, **de nombreuses incompréhensions** apparaissent. Certains défendent une tradition qu'ils disent zurichoise et refusent toute notion d'art ayant un caractère positif, voire toute notion d'art tout court, mais d'autres pensent que dada porte en lui les germes d'une nouveauté. Les discussions, souvent violentes, entraînent une scission dans le mouvement dada, le séparant d'un côté en artistes de tradition zurichoise, mouvement qui dépérira, et de l'autre côté des artistes qui se rassembleront autour de Breton et donneront le surréalisme.

Au mois de juin suivant, en 1922, le Salon Dada organisé par **Tzara**, à Paris, est dédaigné par **André Breton**, et **Marcel Duchamp** refuse tout envoi de tableaux pour cette exposition, à l'exception d'un télégramme avec les

deux mots : « Pode Balle ».

La soirée dada du 6 juillet 1923 organisée par **Tristan Tzara** au théâtre Michel marque la rupture définitive entre dadaïstes et les futurs surréalistes (**André Breton, Robert Desnos, Paul Éluard et Benjamin Péret**). Face aux violentes interruptions de ces derniers : **Breton**, d'un coup de sa canne, casse le bras de **Pierre de Massot**, un journaliste (et non **Tzara**) appelle la police qui intervient. La soirée prévue le lendemain est annulée.

En 1924, André Breton publie le Manifeste du Surréalisme, et ce mouvement prend son envol. À partir de là les surréalistes réinterprètent, a posteriori, nombre d'événements dada comme étant d'ordre surréaliste. Les notions d'automatisme, de simultanéité, de hasard étant au cœur de dada comme du surréalisme naissant, ils n'ont aucune difficulté à se

les approprier.

Si les manifestations dadaïstes zurichoises ressemblent davantage aujourd'hui à des canulars de collégiens, il y a aussi un esprit de révolte absolu, une volonté de rupture, une soif d'authenticité, un immense éclat de rire que nous a légués le mouvement Dada et qui, comme un élixir magique, confère à ses représentants, les « vieillards-dada », une éternelle jeunesse.

Depuis lors, **le Cabaret Voltaire** a été joliment restauré et transformé en musée. C'est un monument dédié aux dadaïstes, un mouvement qui a eu une influence énorme sur le développement de l'art du XXe siècle.

Philippe Daverat

josette.daverat@orange.fr

Notre belle langue française et son pas si simple « passé simple » !

Tenir une conversation en langue morte ne fut pas simple : pourtant je la tins

Hier, nous achetâmes le DVD d'un spectacle du mime Marceau et aussitôt nous le mîmes

Votre chère Volkswagen vous souvient-il qu'un jour vous me la passâtes?

Votre vieux manteau pelé, pourquoi le mîtes-vous à notre réception ?

C'est dans ce tonneau que notre vin fut

On nous offrit une augmentation et bien sûr, nous la prîmes !

Nous jouâmes aux indiens et aussitôt nous nous plûmes !

Les moines brassèrent la bière et la burent...

Vous m'invitâtes à goûter votre beaujolais et je vins...

Pour leurs vacances ils émirent l'idée d'aller en Arabie Saoudite

Par manque de capitaux, vous faillîtes déposer le bilan !

Est-ce pour vendre vos pommes de terre que vous l'appâtâtes par votre charme ? Et que par votre beauté vous l'épatâtes ?

Réjouissant pour les jongleurs de mots... Mais pas vraiment aisé pour les étrangers de goûter leur subtilité !

FINES REPLIQUES

Au conservatoire national d'art dramatique, Louis Jovet, professeur, s'adresse à François Perier, jeune élève :

« Si Molière voit comment tu interprètes Don Juan, il doit se retourner dans sa tombe »

Et Perier de répliquer : « Comme l'avez joué avant moi, ça le remettra en place... » !

« Monsieur de Rivarol, combien d'années me donnez-vous lui demandait une vieille coquette ? »,

« Pourquoi vous en donnerai-je Madame ? Vous n'en n'avez pas assez ? » !

« Le maréchal va beaucoup vous manquer » dit-on à l'épouse du maréchal de Boufflers, décédé ;

« Peut-être, mais au moins, je saurai où il passe ses nuits » !

A la fin d'un dîner organisé par Winston Churchill, le maître d'hôtel présente la boîte à cigare aux invités ;

l'un d'entre eux, sans le moindre scrupule, en prend deux, les met dans sa poche et déclare :

« C'est pour la route » ; « Merci d'être venu d'aussi loin lui lance Churchill » !

Lady Astor apostrophe un jour ce même Churchill : « Monsieur Churchill, vous êtes ivre » ;

« Et vous, Madame, vous êtes laide... mais moi, demain, je serai sobre... » !

Lors d'un échange entre deux rivaux politiques :

« Monsieur, je ne sais pas si vous mourrez sur l'échafaud ou de la syphilis » ;

« Cela dépend, Monsieur, si j'embrasse vos principes ou votre maîtresse »...

Je ne sais plus quel animateur de télévision pose un jour cette question à l'acteur Michel Blanc :

« Etre chauve, c'est un handicap ? » ;

« Certes, je suis chauve mais j'ai une queue de cheval ! ».

Cindy Crawford à Amanda Lear lors d'un cocktail : « Merci de m'avoir envoyé votre livre ; mais, dites-moi, qui vous l'a écrit ? » ; « Je suis ravie que vous ayez apprécié mon livre ! Mais, dites-moi, qui vous l'a lu ? »

Le saviez-vous ?

Si Louis XIV a eu le règne le plus long de l'histoire de France (de 1664 à 1715 soit 72 ans), c'est un de ses descendants directs, Louis XIX, qui a eu le plus court.

Il n'accède au trône que pendant 20 minutes ! En 1830, en pleine révolution de Juillet, Louis Antoine d'Artois (1775 - 1844) de son nom complet, avait accédé à cette haute fonction après l'abdication de son père Charles X alors très impopulaire ; ce dernier a forcé son fils, premier dans l'ordre de succession, à renoncer à la couronne afin d'éviter une autre révolte.

Louis XIX n'a donc été roi que le temps de signer son acte de renoncement. C'est son neveu âgé de 9 ans, Henri V, qui a ensuite assuré la régence pendant une semaine jusqu'à l'accession au trône de Louis - Philippe qui jouissait d'une bonne cote de popularité.

Le règne de ce dernier a duré jusqu'en 1848, date de la proclamation de la seconde République.

LE CARNET D'ARSCICADE-SNI

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adhérents :

BISARAT Camille

BRACHELENTE Roland

GARCIA Marie-Claude

LE CUNFF Anne-Marie

MALAVONG Malivanh

MENOT Michèle

PAPIN Monique

PERTUISET Nicole

SAUVIGNON Marcela

Nous adressons nos condoléances attristées aux familles de :

ALLIMONIER Colette

CARBONEL Louis

DAVOUST FAUCOU Alfred

GUY Jacqueline

JEAN LOUIS Gaston

KARUANA Louis

LACOMBE Jean-Pierre

POUILLOUX Jean

SCHURDEVIN Arlette